OCTOBRE 2019 - GRATUIT

Chantal SOUCY
DÉPUTÉE DE SAINT-HYACINTHE
VICE-PRÉSIDENTE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE
ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Votre voix au gouvernement du Québec
N'hésitez pas à me faire part de votre opinion :
chantal.soucy.sahy@assnat.qc.ca - 450 773-0550
et suivez mon travail sur Facebook, Twitter et Instagram!

JOURNAL MOBILES

CITOYEN · MÉDIA COMMUNAUTAIRE MASKOUTAIN

WWW.JOURNALMOBILES.COM

JOURNAL MOBILES
Grand gagnant
des prix de l'AMECQ
2019

ÉVICTIONS AVENUE SAINT-FRANÇOIS :

Une marche de solidarité pour les résidents

PAGE 4

PHOTO : NELSON DION

POUR HALLOWEEN : SPÉCIAL INSOLITE - PAGES 11, 12 ET 13

Le cactus FLEURI 100%
450 795-3383
www.cactusfleuri.ca

L'hiver approche ? Pas chez nous !
Découvrez un environnement paradisiaque à 15 minutes de chez vous.
Visite libre gratuite. Ouvert à l'année, 7 jours sur 7, de 9 h à 17 h.

À LA RECHERCHE D'UNE SALLE POUR VOTRE ÉVÉNEMENT ?

«OVNI : Si ces engins proviennent réellement d'une autre planète, alors c'est que la civilisation qui les a conçus doit avoir des millions d'années d'avance sur la nôtre. Ou que ces gens ont du pot.»

- Woody Allen

SOMMAIRE

À LA UNE
PAGE 4

LOGEMENT
PAGE 5

ACTUALITÉ
PAGE 6

ENVIRONNEMENT
PAGE 7

VÉHICULES ÉLECTRIQUES
PAGES 8-9

INSOLITE
PAGES 11, 12 ET 13

POLITIQUE
PAGE 14

CULTURE
PAGES 15-18

PASSIONS
PAGE 19

Suivez-nous sur twitter
twitter.com/jmobiles

Suivez-nous sur facebook
www.facebook.com/JournalMobiles

Fridöm : À quel prix?

Fridöm, c'est le nom du nouveau concept que le Groupe sélection a trouvé pour désigner l'immeuble de huit étages qu'il s'apprêterait à construire au centre-ville de Saint-Hyacinthe. Cette entourloupette orthographique franco-germanique (germanique à cause du tréma sur le o), est une référence au mot anglais « freedom » qui signifie liberté. De là leur slogan : Vivre sa liberté autrement.

PAUL-HENRI FRENIÈRE

Question de voir de quoi aurait l'air cet havre d'insouciance et de volupté, je suis allé voir sur le site web de l'entreprise qui décrit un projet similaire construit récemment à Terrebonne.

D'abord, quelle est la clientèle visée? Apparemment, c'est un couple âgé de 55 à 75 ans qui vend sa maison pour enfin profiter de la vie. Fini le pelletage de neige et la tonte de gazon. Vivement le loisir de n'avoir rien à faire.

Si vous êtes âgé de plus de 75 ans, on vous tolère mais vous n'êtes manifestement pas le client souhaité. Vous risquez davantage de tomber malade et ça, c'est déprimant. Ce que l'on veut, ce sont des vieux riches et en santé.

Et pour que vous conserviez votre bonne forme, on vous offre une salle d'entraînement « dernier cri » et une piscine intérieure avec de l'eau « au sel » s'il-vous-plaît. Bien sûr, un sauna et un spa viennent avec.

Côté divertissement, vous n'aurai pas non plus à sortir de l'immeuble (c'est écrit dans la publicité) puisqu'on met à votre disposition un bar avec un piano, table de billard et grand écran pour regarder le hockey avec vos nouveaux amis.

Le site web précise également : « En louant un appartement boutique fridöm, vous aurez accès en tout temps à un atelier culinaire où vous pourrez recevoir vos convives et les impressionner avec vos talents de chef ! ». Ah oui, j'oubliais, comble du raffinement, les œnophiles pourront disposer d'un cellier pour y conserver leurs grands crus. Désolé pour les restaurateurs du coin.

Évidemment, tout ce luxe se paye. Toujours sur le site promotionnel, on peut choisir les appartements qui restent à louer à Terrebonne. À titre d'exemple, un luxueux logis comportant deux chambres à coucher se loue actuellement 2275$ par mois. À noter que c'est chauffé et éclairé…

***

Il ne faudrait pas croire que j'en ai contre ces gens qui ont les moyens de se payer ce luxe. Non, tant mieux si ils peuvent se le permettre. Mais, le VRAI prix à payer pour le projet Fridöm, c'est la vingtaine de locataires évincés qui devront l'assumer.

Devoir quitter un logement que l'on habite depuis des années, ce n'est pas rien. Surtout pour une personne âgée qui, elle, n'aura pas les moyens de ranger ses grands vins dans un cellier. Réfugiés dans sa propre ville.

En passant, un article du journal Les Affaires, paru en 2018, révélait que Groupe sélection générait plus de 3 milliards de dollars d'actifs. Et son réseau a continué de s'agrandir partout au Québec, dans le reste du Canada et même aux États-Unis.

Décidément, le marché des vieux riches et en santé est une véritable mine d'or. Mais à quel prix?

Journalistes-Collaborateurs
Paul-Henri Frenière, Nelson Dion, Anne-Marie Aubin, Roger Lafrance, Catherine Courchesne, François-Olivier Chené et Marijo Demers, Sylvain Laforest, Pascal Audet, Daniel Breton, Boris.

Comité de rédaction
Anne-Marie Aubin, Sophie Brodeur, Nelson Dion, Françoise Pelletier, Pierre Béland.

Direction et publicité
Nelson Dion > direction@journalmobiles.com
Guillaume Mousseau > guillaume@journalmobiles.com
Téléphone - 450 230-7557

Graphisme
Martin Rinfret - Solutions graphiques - 819 375-4671

Conseil d'administration
Sophie Brodeur, présidente et secrétaire, Martin Nichols, vice-président, Paul St-Germain, trésorier, Simon Drapeau, administrateur, Pierre Béland, administrateur, Cécile Ménard, administratrice, Catherine Courchesne, administratrice.

Les grandes lignes
Mobiles, Média Communautaire Maskoutain est un organisme à but non lucratif (OBNL) dont la mission première est la production et la diffusion de l'information locale et régionale reflétant en priorité la vie culturelle, sociale et communautaire de la collectivité maskoutaine.

Visitez le www.journalmobiles.com
Faites parvenir vos textes, photos et commentaires à **redaction@journalmobiles.com**

Culture et Communications Québec

AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec

JOURNAL MOBILES
média communautaire maskoutain
450 501-8790 www.journalmobiles.com
1195, rue Saint-Antoine – Bureau 308
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 3K6
Tirage : 32 000 exemplaires
Distribution par Postes Canada et présentoirs
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec 1157494
ISSN : 2292-3551

IGA FAMILLE JODOIN :

UN SERVICE DE TRAITEUR EXPÉRIMENTÉ ET INCOMPARABLE

VIVIANE RIVARD

La famille Jodoin œuvre dans le domaine des épiciers depuis plus de 25 ans, possédant le IGA Douville ainsi que le IGA La Providence, tous deux situés à Saint-Hyacinthe. En plus d'offrir des produits frais et variés en épicerie, les deux magasins proposent le service d'épicerie en ligne de même qu'un service de traiteur.

UN ÉPICIER EXPÉRIMENTÉ

Les services d'épicerie en ligne et de traiteur existent déjà depuis quinze ans pour le magasin de Douville et depuis près d'une vingtaine d'années pour celui de La Providence. Ils font affaire avec des organisations importantes dans la région telles que l'ITA et la Faculté de médecine vétérinaire.

Très impliquée dans la communauté, la famille Jodoin donne, à La Moisson maskoutaine, plus de 40 000 kilos de nourriture pour leur donner une deuxième vie. Claudine Gauvin, la directrice générale de l'organisme, est d'avis que la famille Jodoin offre un très bon service et est à l'écoute de ses demandes. La Moisson maskoutaine utilise d'ailleurs, à quelques occasions dans l'année, les services de traiteur de la famille Jodoin, notamment le service de boîte à lunch, afin d'avoir un menu individuel pour plus de 200 bénévoles, en décembre, chaque année. Ceux-ci s'informent toujours de la provenance des boîtes à lunch, car ils souhaitent en commander pour leurs propres événements.

« France Binette a 15 ans de service au sein du IGA Famille Jodoin de La Providence. Sa passion est de faire partie de la fête des gens. Quand le client lui explique en quoi consiste son événement, elle se donne comme mission de motiver ses collègues pour que le résultat final soit à la hauteur de ses attentes. »

« Nathalie Bélanger a 13 ans d'expérience chez IGA Famille Jodoin et elle est diététicienne de formation. Sa passion est de revoir les clients, une fois qu'ils ont passé leur commande, et de les entendre dire à quel point ils ont apprécié le service et leur nourriture. »

Que ce soit pour une rencontre d'entreprise avec des sandwichs et du café ou encore pour un party de famille, des plateaux conviendront à chaque événement. Personne sur le marché ne présente autant de choix. La prochaine fois que vous aurez besoin d'un traiteur, pensez aux services des IGA Famille Jodoin pour des produits frais, un menu diversifié et un service hors pair.

La suite sur www.journalmobiles.com/leplus

IGA FAMILLE JODOIN

IGA Famille Jodoin (Douville)
Téléphone : 450 773-0333
Adresse : 5445 Boulevard Laurier O, Saint-Hyacinthe

IGA Famille Jodoin (Providence)
Téléphone : 450 774-4189 2260
Adresse : 2260 Rue Saint-Charles, Saint-Hyacinthe

https://traiteur.iga.net

ÉVICTIONS AVENUE SAINT-FRANÇOIS :

Une marche de solidarité pour les résidents

L'image de la mobilisation de 150 citoyens venus marcher le 7 octobre dernier en soutien aux résidents de l'avenue Saint-François risque de se refléter souvent si aucune mesure n'est bientôt prise pour amener les promoteurs, la Ville, les organismes sociaux et les citoyens à la même table. Les deux points de vue sont diamétralement opposés. D'un côté, la Ville de Saint-Hyacinthe veut favoriser la mixité de la population pour densifier et revitaliser un quartier économiquement moribond, alors que de l'autre, les organismes ne souhaitent pas que le développement se fasse sur la tête des résidents.

SYLVAIN LAFOREST

« C'est une catastrophe pour les personnes âgées qui demeurent dans ces logements abordables. Nous ne sommes pas contre la densification de la ville, au contraire, mais pourquoi faire ça où il y a déjà du monde, plutôt que dans les nombreux stationnements ? », résume Françoise Pelletier, une résidente du centre-ville très active à la Maison alternative de Développement humain (MADH) et au comité de l'Éco-Quartier. David-Alexandre Grisé, président du Comité Logemen'mêle, ajoute que « la Ville de Saint-Hyacinthe se dégage de ses responsabilités quand elle dit ne pas avoir à se mêler des transactions privées. On a occulté les citoyens, le processus de consultation est insuffisant, et une meilleure concertation est inévitable pour le développement du centre-ville. »

Les conditions de la mixité

« Ça fait 40 ans que la Ville ne bouge pas, mais l'administration actuelle a une vision et veut requalifier le centre-ville qui souffre économiquement, comme en font foi les fermetures de plusieurs commerces, note le directeur général, Louis Bilodeau, soutenu par le maire Corbeil. La Ville doit favoriser le bien commun. »

Richard Mongrain, un Maskoutain engagé qui connaît personnellement la vingtaine de locataires qui attendent l'éviction, pense qu'il est temps de partir une société immobilière au centre-ville pour que les gens puissent décider entre eux et même participer financièrement à l'avenir du quartier. « Les résidents sont trop âgés et n'ont pas le cœur pour se battre et, jusqu'à maintenant, Réseau Selection a offert de les déménager à Belœil pour deux fois le prix. Il faut trouver un logement social bien avant de lancer un tel projet ! » Pour lui, ce projet n'est ni beau ni à la bonne place, et ce n'est qu'un prix de consolation pour le projet initial du promoteur qui a échoué il y a deux ans.

Saint-Hyacinthe voit surtout une solution à long terme dans l'établissement d'un PPU (Programme particulier d'urbanisme) clair. « Lorsque les différents comités, organismes et consultations publiques arriveront à un consensus pour le PPU, ça évitera de répéter les mêmes affrontements pour chacun des projets à venir », indique M. Bilodeau.

Le pouls est faible

En fin de compte, il reste la dimension humaine, le vieux cœur de l'avenue Saint-François qui bat toujours. Cette dame de 98 ans, par exemple, qui enseigne encore le piano et qui habite le même logement depuis 74 ans. Elle a enseigné à des politiciens, à des hommes d'affaires, à des musiciens, à des commerçants et j'en passe. Il y a ses voisins, à peine plus jeunes et dans la même situation. Font-ils le poids face à un projet de 35 millions de dollars ?

« Notre but est d'améliorer leur situation à Saint-Hyacinthe et pas ailleurs. C'est sûr qu'il y a des cas qui font dresser les cheveux sur la tête, mais on doit bouger ou le centre-ville va mourir », tranche le maire Corbeil. Richard Mongrain est inflexible : « Dès que Réseau Sélection déposera son offre, nous devrons déposer une injonction pour régler l'affaire en Cour ! »

PHOTO : NELSON DION

150 citoyens de la Montérégie ont marché le 7 octobre dernier en solidarité avec les résidents de l'avenue Saint-François.

Le logement abordable à la croisée des chemins

La situation du logement à Saint-Hyacinthe fait face à de nombreuses problématiques : destruction, manque d'appartements abordables, taux d'inoccupation extrêmement faible, locataires peu soutenus. Or, la situation pourrait bien changer au cours des prochaines semaines.

ROGER LAFRANCE

D'abord, la bonne nouvelle. Pour la première fois en cinq ans d'existence, le Comité Logemen'mêle recevra du financement public pour sa mission. Jusqu'ici, l'organisme ne vivait que grâce à des projets ponctuels. « On pourra maintenant offrir une aide individuelle fondamentale aux locataires, plus particulièrement aux locataires les plus vulnérables », indique son président, David-Alexandre Grisé.

Bien des locataires vivent des problématiques qu'on n'imagine pas : mauvaise condition de leur logement, insalubrité, présence de vermine, propriétaires qui abusent de leur pouvoir. Le financement annoncé par Québec permettra de mieux soutenir ces locataires dans la défense de leurs droits.

Depuis quelques mois, l'organisme pilote la mise en place d'une table de concertation sur le logement qui réunira la plupart des acteurs du milieu. « Il n'y a jamais eu de concertation sur le logement à Saint-Hyacinthe, ce qui créait un grand vide, affirme M. Grisé. Nous ne sommes pas contre le développement économique, mais les projets de grandeur qu'on a connus depuis quelques années laissent sur le carreau les citoyens qui ne peuvent se payer de tels logements. »

Peu de logements abordables disponibles

« En effet, le manque de logements abordables est criant », renchérit Alexandra Gibeault, chargée de projets, qui vient de réaliser une étude sur le logement dans la MRC. Actuellement, le taux d'inoccupation des logements à Saint-Hyacinthe est de 1,4 % et de 0,6 % pour les logements de deux chambres et plus. Or, on calcule le point d'équilibre à un taux de 3 %.

« C'est difficile de trouver un logement abordable à Saint-Hyacinthe, soutient-elle. Ça se reflète aussi sur le prix du logement. Les locataires paient 100 $ de plus pour se loger si on compare avec le loyer médian à Granby ou à Drummondville. »

La rareté de logements abordables est un enjeu important à Saint-Hyacinthe. Une problématique à laquelle la Ville a elle-même contribué en détruisant plusieurs de ceux-ci au centre-ville. Et il en reste encore à venir avec le projet du Groupe Sélection et la démolition d'autres immeubles sur l'avenue de la Concorde. À cela, il faut ajouter l'incendie de la Place Frontenac, l'hiver dernier, qui a fait disparaître, à lui seul, une quarantaine de logements.

« On fait face à une double problématique, affirme Mme Gibeault. Le manque de main-d'œuvre nous force à attirer de nouveaux travailleurs, mais on a peu de logements abordables à leur offrir. »

David-Alexandre Grisé souhaite que la future concertation sur le logement amène les acteurs à échanger sur ces enjeux et à imaginer des pistes de solution. « Il y a plusieurs façons d'entrevoir ce qui peut se passer au sein de cette table, mais mon souhait le plus cher serait qu'elle nous amène à nous doter d'une réelle politique du logement à Saint-Hyacinthe. »

PHOTO : NELSON DION

David-Alexandre Grisé, président du Comité Logemen'mêle : « Mon souhait le plus cher serait de nous doter d'une réelle politique du logement à Saint-Hyacinthe. »

ERRATUM

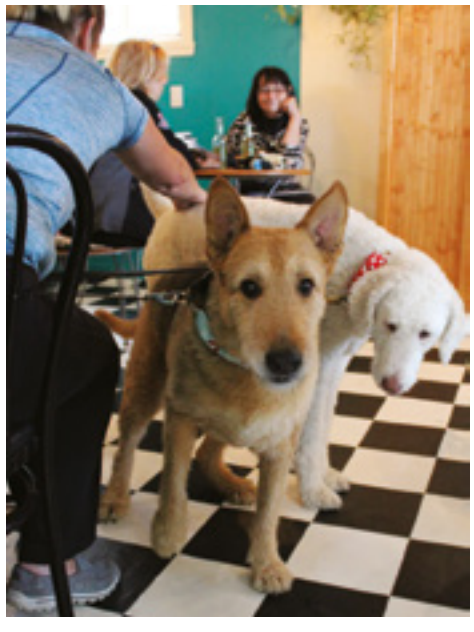
Une erreur s'est glissée dans l'article *Le refuge pour oiseaux de proie Chouette à voir ! prend son envol*, publié dans l'édition papier du mois de septembre dernier. On pouvait y lire que le projet avait reçu une subvention de 6 millions $ du ministère du Tourisme, des Langues officielles et de la Francophonie. En réalité, le projet a reçu 500 000 $ pour sa réalisation qui est évaluée, au total, à 6 millions $.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs ainsi qu'auprès des parties concernées pour les possibles désagréments.

La rédaction

Chez Luc, Le nouveau café végan, là où vos animaux sont les bienvenus !

Découvrez notre service 5 étoiles pour votre chien ! ★★★★★



Menu canin, parce que votre chien aussi mérite une gâterie quand il vient au café !

Lave-toutou libre-service et toilettage dès novembre, suivez notre page Facebook pour la date exacte.

Nouveau rabais sur les sacs de nourriture, venez chercher votre carte fidélité.

Jouets pour les chiens qui sont recyclés. Sauvez la planète avec nous !

Et bien sûr, un café complet pour vous occuper pendant qu'on chouchoute votre chien.

CHEZ LUC
Café — Boutique
pour animaux

1050, boulevard Laurier E, Saint-Hyacinthe • 450 252-3647
Dans le bâtiment jaune de l'ancienne Friterie Laurier.

Vous pouvez lire un article sur nous dans sur le site web du Journal Mobiles dans la section journalmobiles.com/leplus

Relocalisation des sinistrés de la rue Morison : Des leçons apprises

Plusieurs mois plus tard, on tire un petit aspect positif du terrible incendie de la rue Frontenac ayant marqué l'hiver dernier : l'expérience a permis de solutionner rapidement tous les problèmes engendrés par le plus récent sinistre du 29 septembre, sur la rue Morison.

SYLVAIN LAFOREST

Un comité de feu

« Le lendemain matin, on a reformé le même comité réuni pour le feu sur Frontenac. Ça nous a donné une grosse longueur d'avance », explique le conseiller Jeannot Caron. Ce comité, chapeauté par Michel Rouleau et Michel Robidoux, du Service des Loisirs, compte sur le CISSS (Centre intégré de santé et de services sociaux) de la Montérégie-Est, sur Jean-Claude Ladouceur de l'Office Municipal de l'Habitation (OMH) et sur le Centre de Bénévolat, représenté par Yvan Pion.

M. Caron souligne la chance qu'ils ont eue : « dans les cas de sinistres, on permet de relocaliser dans des logements de l'OMH, qui en avait de disponibles. Grâce à un accès immédiat aux numéros de téléphone, on a réussi à relocaliser quatre familles en quelques jours, alors que les deux autres l'ont fait elles-mêmes. » Le directeur général de la Ville de Saint-Hyacinthe, Louis Bilodeau, ajoute qu'il restait des fonds, dans le compte mis en place pour amasser les dons suite à l'incendie de Frontenac, qui ont servi à solutionner celui de Morison.

Yvan Pion pense qu'il faut alléger tous les aspects administratifs dans des cas semblables afin d'accélérer encore davantage le processus. « Ces six familles n'avaient pas les moyens de se payer une assurance, et elles ont tout perdu. Plus d'ustensiles, plus de papier de toilette, plus de t-shirts, plus de meubles, tout est à retrouver de A à Z ! Les sinistrés doivent dresser des listes et ensuite les faire approuver par l'aide sociale. Le mécanisme est vraiment trop lourd. »

L'huile de bras

On parle souvent de cette fameuse entraide maskoutaine qui émerge dans les temps durs et, bien que l'aide fut beaucoup plus efficace que lors de la dernière tragédie, il reste un bémol pour Yvan Pion. « On manque de bénévoles ! C'est bien beau aller trouver des meubles ou des vêtements aux Trouvailles de l'Abbé Leclerc, mais il faut tout transporter, tout déménager, et on manque de bras. » Or, si plusieurs citoyens donnent de leur portefeuille, ils sont moins nombreux à se relever les manches. L'entraide vient pas mal toujours des mêmes qui entretiennent la légende réconfortante d'une ville tissée serrée.

RÉDUCTION DES PESTICIDES :

Jocelyn Michon y travaille depuis 40 ans

Jocelyn Michon, un agriculteur de La Présentation, près de Saint-Hyacinthe, a été l'un des premiers intervenants à se présenter devant la Commission sur l'utilisation des pesticides qui s'est tenue le mois dernier à Québec. Les parlementaires voulaient en connaître davantage sur la méthode qu'il emploie depuis des années pour réduire les produits chimiques dans ses champs.

PAUL-HENRI FRENIÈRE

« Il faut garder le plus possible la terre en santé. C'est comme pour l'être humain. Pourquoi consomme-t-on autant de médicaments aujourd'hui? Souvent, c'est à cause des mauvaises habitudes de vie. C'est la même chose pour la terre » a-t-il déclaré à MOBILES quelques jours après sa présentation.

Jocelyn Michon cultive la terre depuis une quarantaine d'années à La Présentation, suivant la trace de ses ancêtres qui le font depuis des générations. Il a toujours eu la volonté d'approfondir ses connaissances sur le métier. Au tout début de sa carrière, il a lu un article dans un magazine américain spécialisé qui parlait d'une pratique culturale assez révolutionnaire : le semis direct permanent.

« Le semis direct est une méthode de production des cultures relativement peu connue du grand public. Semis direct signifie que l'on sème directement dans les résidus de la culture précédente, sans aucun travail de sol, dit-il. Cette technique fait revenir les vers de terre dans les sols et les plants sont par la suite plus forts et résistants aux maladies et aux insectes ravageurs. »

« Au début, c'était risqué »

Mais il a attendu quelques années avant de se lancer dans cette aventure. « C'était risqué, admet-il. C'était l'époque où le labour intensif et l'utilisation massif des herbicides étaient généralisés. Plusieurs craignaient que de revenir à des méthodes plus traditionnelles pouvaient avoir des résultats négatifs sur les rendements ».

Or, c'est plutôt l'inverse qui s'est produit. Avec l'expérience, cette méthode a généré des gains en productivité. De plus, l'utilisation minimale de la machinerie permet de réduire considérablement l'émission des gaz à effet de serre (GES). « Il est possible de dire que le semis direct pratiqué chez moi permet d'économiser à chaque année l'équivalent en carburant de ce qui serait nécessaire à 10 voitures pour parcourir 28000 km chacune. Ce n'est pas rien! » avance-t-il. Donc, c'est bon pour l'environnement et pour le porte-feuille.

Une méthode peu répandue

Alors, pourquoi cette méthode n'est-elle pas plus répandue au Québec? Seulement 10% des agriculteurs l'utiliseraient. « C'est bête à dire, mais c'est parce qu'il n'y a rien à vendre, explique-t-il. Ce n'est pas un produit miracle qu'on pourrait acheter, mais seulement un changement de mentalité à adopter ».

PHOTO : NELSON DION

Jocelyn Michon oeuvre depuis 40 ans à la réduction des pesticides.

Pourtant, Jocelyn Michon travaille depuis des années à répandre « la bonne nouvelle ». L'expertise qu'il a développée a fait en sorte qu'il s'est retrouvé à la tête de l'association provinciale Action Semis Direct. Il a aussi été le représentant du Québec au Conseil de conservation des sols du Canada. En 2009, l'organisme l'a intronisé à son temple de la renommée en raison de son importante contribution.

Enfin, l'agriculteur de La Présentation a partagé son expertise un peu partout à travers le Québec. De plus, au cours des 10 dernières années, on lui a demandé à plusieurs reprises de donner des conférences en France et même en Ukraine.

Il espère que le rapport que produira la Commission aura des suites positives pour de saines pratiques et pour l'environnement.

Saint-Hyacinthe, leader en électromobilité

Bien des gens l'ignorent, mais la région de Saint-Hyacinthe est un des endroits de prédilection de l'électromobilité au Québec. En effet, grâce au travail inlassable d'hommes et de femmes de la région, Saint-Hyacinthe se retrouve maintenant au sommet des villes du Québec où les véhicules électriques ont été adoptés le plus massivement.

DANIEL BRETON

D'ailleurs, un œil un tant soit peu habitué remarque tout de suite la quantité non négligeable de véhicules électriques qu'on croise tous les jours dans les rues, les boulevards et les rangs maskoutains. Cet essor impressionnant est le fruit du travail de leaders dont nous parlons aujourd'hui.

Association des concessionnaires automobiles de Saint-Hyacinthe : N'eût été l'impulsion de cette association, jamais le Salon du véhicule électrique de Saint-Hyacinthe n'aurait pu exister et, ainsi, lancer le mouvement vers l'électromobilité maskoutaine. Ce que cette association a fait est unique au Canada et mérite d'être souligné. D'ailleurs, plusieurs des concessionnaires de la région sont devenus les leaders québécois de la vente de véhicules électriques pour leur bannière respective. S'ajoute à cela le travail des promoteurs Jean-Pierre et Alexandre Julien qui, grâce à leur expérience et à leur expertise, ont réussi à faire du Salon un événement organisé de manière très professionnelle.

Association des Véhicules électriques du Québec, section Montérégie : Grâce au travail exceptionnel de l'AVÉQ de la Montérégie durant le Salon du véhicule électrique de Saint-Hyacinthe, plus de 1000 essais routiers de véhicules électriques ont été effectués l'an dernier. Les consommateurs ont ainsi pu bénéficier de l'expérience de leurs nombreux électromobilistes bénévoles pour mieux comprendre comment fonctionnent les véhicules électriques. L'AVÉQ de la Montérégie est, disons-le, un des piliers du grand succès du Salon.

Bectrol : Entreprise maskoutaine créée il y a 40 ans, Bectrol se démarque aujourd'hui, grâce à ses années d'expérience en automatisation et en contrôle industriel, dans les solutions d'infrastructures de recharge pour véhicules légers et lourds électriques. Cette entreprise de chez nous fait maintenant partie des incontournables québécois du secteur de l'électrification des transports.

Caisse Desjardins de la Région de Saint-Hyacinthe : L'implication du Mouvement Desjardins comme commanditaire principal du Salon ne relève pas du hasard. En effet, aussi bien dans la région qu'au niveau national, cette coopérative sait à quel point l'électrification des transports est un secteur d'avenir. D'ailleurs, la Caisse Desjardins Les Salines et, depuis peu, celle de Saint-Pie offrent des bornes de recharge gratuite pour leurs membres.

Rôtisserie Excellence : Cette entreprise maskoutaine a fait preuve d'audace en se lançant dans l'électrification des transports avec trois véhicules de livraison électriques et en offrant deux bornes de recharge gratuite pour ses clients. De plus, d'autres innovations à caractère écologique fort intéressantes seront annoncées très bientôt.

Rôtisserie St-Hubert de Saint-Hyacinthe : Au sein d'une chaîne de restauration qui s'est avérée être un pilier de l'électrification des transports partout au Québec, le restaurant St-Hubert de Saint-Hyacinthe fait partie des leaders de la bannière en offrant deux BRCC (bornes de recharge rapide) et une borne de niveau 2 du Circuit électrique.

PHOTO : NELSON DION

Borne de recharge rapide de la Rôtisserie St-Hubert de Saint-Hyacinthe.

RABAIS SALON DU VÉHICULE ÉLECTRIQUE **500 $**

A PARTIR DE **117.44 $**/semaine, taxes incl.

EXPRIME-TOI AVEC LA SOUL
Entièrement électrique

Voici la Soul la plus futuriste, innovatrice et amusante qui soit.
AMUSANTE ET ÉCOLO

Zéro émission, fort en émotion
SOUL EV PREMIUM 2020

NIRO L 2019 HYBRIDE
LE MULTISEGMENT DE DEMAIN

Spacieux, polyvalent et écoénergétique, le Niro hybride est vraiment très doué.

CONSOMMATION D'ESSENCE
JUSQU'À 4,5 L / 4,8 L AU 100 KM
(VILLE/AUTOROUTE)

RABAIS SALON DU VÉHICULE ÉLECTRIQUE **500 $**

A PARTIR DE **92 $**/semaine, taxes incl.

ON VOUS ATTENDS AU SALON DU VÉHICULE ÉLECTRIQUE
25, 26 ET 27 OCTOBRE, CENTRE BMO (2730, AVE. BEAUPARLANT, ST-HYACINTHE

450, rue Daniel-Johnson E, Saint-Hyacinthe
450 774-3444 - 514 454-3444
www.kiasthyacinthe.com

KIA SAINT-HYACINTHE

Véhicules électriques : vive les rabais !

Si de plus en plus de gens s'intéressent aux véhicules électriques, beaucoup persistent à croire que ceux-ci demeurent très chers, voire trop chers. Or, une nouvelle donne est en train de rendre cette perception caduque.

DANIEL BRETON

Connaissez-vous le CTP ?

Le CTP, c'est le coût total de propriété. Ça veut dire que pour savoir combien coûte réellement votre véhicule, vous devez additionner les coûts suivants : mensualités, rabais gouvernementaux, coûts en énergie, en entretien, en assurance et valeur de revente. C'est alors que l'on comprend à quel point les véhicules électriques peuvent devenir fort intéressants.

Prenons, par exemple, deux véhicules similaires du même constructeur : une Kia Soul Premium et une Kia Soul EV Premium. Le prix de départ du modèle à essence est plus bas. Cependant, puisque la version électrique donne droit à deux rabais gouvernementaux, elle devient très abordable. En effet, si vous parcourez 20 000 kilomètres par année (à 1,25 $ le litre), votre Kia Soul à essence vous coûtera en paiements mensuels (à l'achat, sur 60 mois) 578 $ + 163 $ d'essence, pour un total de 741 $. Votre Kia Soul EV, quant à elle, reviendra à 696 $ en paiements mensuels + 32 $ en électricité, pour un total de 728 $. Ainsi, dès le premier mois, votre Kia Soul Premium électrique vous coûterait moins cher que votre Kia Soul Premium à essence.

Daniel Breton est blogueur et consultant en matière d'énergie, d'environnement et d'électrification des transports.

L'économie est encore plus grande puisque les coûts en entretien sont généralement de 30 % à 50 % moins chers pour un véhicule électrique que pour un véhicule équivalent à essence. De plus, les véhicules électriques ont une meilleure valeur de revente, en plus de donner droit à des rabais auprès de plusieurs compagnies d'assurance.

D'autres exemples du même type existent chez plusieurs constructeurs, aussi bien chez Chevrolet, avec la Bolt EV, que chez Toyota, avec la Prius Prime ou encore chez Hyundai, avec la Ioniq électrique. Comment est-ce possible ? C'est simple : grâce aux rabais gouvernementaux.

Vive les rabais !

Depuis le mois de mai, un nouveau rabais gouvernemental fédéral, pouvant aller jusqu'à 5000 $, s'est ajouté au rabais gouvernemental québécois de 8000 $. Ainsi, vous pouvez avoir droit à un rabais cumulatif de 13 000 $, après taxes, pour une voiture 100 % électrique, telle une Chevrolet Bolt EV, une Hyundai Kona électrique, une Hyundai Ioniq 100 % électrique, une Kia Soul EV, une Kia Niro 100 % électrique, une Nissan Leaf, une VW e-Golf, etc.

Pour un véhicule hybride rechargeable, vous pouvez avoir droit à un rabais de 13 000 $ si la batterie de votre véhicule a plus de 15 kWh, comme pour une Honda Clarity PHEV ou une Chrysler Pacifica hybride. Quant aux véhicules hybrides rechargeables pourvus de plus petites batteries, tels que la Ford Fusion Energi, la Hyundai Ioniq PHEV, la Kia Niro PHEV ou la Toyota Prius Prime, elles donnent droit à des rabais totalisant 6500 $. Des rabais pouvant aller jusqu'à 4000 $ existent aussi pour les voitures 100 % électriques d'occasion des années/modèles 2015, 2016 et, depuis le 15 septembre dernier, 2017, mais attention, elles ne sont admissibles à un rabais que si elles ont été achetées chez un concessionnaire et qu'elles ont été importées de l'extérieur du Québec.

Comme vous pouvez le constater, les véhicules électriques sont bien plus abordables qu'on pourrait le croire au premier coup d'œil. C'est pourquoi je vous suggère de bien prendre le temps de les regarder et de calculer vos économies. En passant, elles polluent aussi bien moins que les voitures à essence !

POUR PLUS D'INFO :

Gouvernement du Québec : https://vehicules-electriques.gouv.qc.ca

Gouvernement du Canada : https://www.tc.gc.ca/fr/services/routier/technologies-novatrices/vehicules-zero-emission.html

Observation d'ovnis : Comment faire une bonne enquête

Le 10 septembre dernier, la United States Navy (US Navy) confirmait l'authenticité de trois vidéos montrant des objets volants non identifiés (ovnis). On profite de l'occasion pour discuter des méthodes d'enquête sur les cas d'observation d'ovnis avec Marc St-Germain, directeur de Mutual UFO Network (MUFON) Canada, un organisme d'ufologie à but non lucratif.

CATHERINE COURCHESNE

En 2014 et en 2015, des pilotes de la marine américaine ont enregistré en plein vol des engins réalisant des manœuvres dépassant hautement les capacités de tout engin volant connu (vitesses et accélérations phénoménales, arrêts brutaux, virages instantanés, etc.). En 2017, l'organisation de recherches sur les ovnis To The Stars Academy (TTSA) rendait les enregistrements publics. À l'époque, la marine s'était défendue en parlant de drones et de ballons, faisant réagir la communauté ufologique mondiale. « Il était évident que ce n'étaient ni des drones ni des ballons ! Alors, pourquoi cacher la vérité et attendre deux autres années pour confirmer que c'étaient bel et bien des ovnis ? », demande l'ufologue Marc St-Germain.

Marc St-Germain, directeur de Mutual UFO Network (MUFON) Canada

Une bonne dose d'esprit critique

Vous l'aurez compris, enquêter sur les ovnis demande une bonne dose d'esprit critique, non seulement à l'égard des cas d'observation signalés par la population, mais également en ce qui concerne les informations transmises par les instances, comme l'armée américaine, qui détiendraient des preuves accablantes. « Cette dernière est si frileuse à partager ses renseignements. Pourquoi ? Soi-disant pour des questions de sécurité nationale, pour ne pas affoler la population », explique le spécialiste.

Pourtant, cet ufologue aguerri croit dur comme fer que l'ensemble de l'humanité gagnerait à connaître l'existence des civilisations extraterrestres, tout comme leurs capacités technologiques. « Ces dernières pourraient notamment nous aider à régler nos problèmes environnementaux », avance-t-il. D'où l'importance du travail des enquêteurs d'ovnis qui, malheureusement, sont souvent décrits par la culture populaire comme étant des fous ou des conspirationnistes.

Des méthodes d'enquête rigoureuses

Fou ou conspirationniste ? Non. Rigoureux ? Oui. En effet, être enquêteur d'ovnis demande beaucoup de sérieux. MUFON a d'ailleurs un protocole d'enquête permettant d'évaluer la crédibilité des témoins, tout comme d'analyser et d'interpréter les données recueillies. Par exemple, dans le cas du signalement d'un cercle de culture, des enquêteurs se déplacent sur les lieux afin d'amasser le plus de données possible. Ils questionnent les témoins, vérifient la concordance des témoignages, collectent des échantillons de preuves et les envoient en laboratoire à des fins d'analyses. Ces démarches permettent ensuite de formuler diverses hypothèses. Parfois, seule l'hypothèse ufologique est valide.

Oui, parfois, puisque 75 % des cas d'observation d'ovnis seraient des méprises selon Marc St-Germain. « Les gens croient avoir vu un ovni alors que c'était tout simplement une planète ou un satellite. » Ensuite, 3 à 5 % sont des canulars, 5 à 10 % manquent de données et, finalement, 5 à 10 % restent des phénomènes inexpliqués. Ce sont ces derniers cas qui intéressent le spécialiste et ses confrères ufologues, des cas comme celui de la US Navy. « Avec ce dévoilement, l'armée américaine nous prépare à quelque chose… À quoi ? Je l'ignore. Mais une chose est sûre : j'ai hâte de le savoir. » Et nous aussi.

Le Phare, Saint-Hyacinthe et régions inc.

LA DÉPUTÉE CHANTAL SOUCY OFFRE CET ESPACE AUX ORGANISMES DE LA RÉGION AFIN DE FAIRE CONNAÎTRE LE MILIEU COMMUNAUTAIRE AUX MASKOUTAINS

CHANTAL SOUCY
DÉPUTÉE DE SAINT-HYACINTHE
VICE-PRÉSIDENTE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE
ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Le Phare
Saint Hyacinthe et régions inc.

Depuis 1991, Le Phare, Saint-Hyacinthe et régions regroupe et accompagne les membres de l'entourage d'une personne qui présente des manifestations cliniques reliées à un trouble majeur de santé mentale en leur offrant une gamme de services de soutien afin de leur permettre d'actualiser leur potentiel. Les membres de l'entourage d'une personne atteinte d'un problème de santé mentale peuvent vivre une large gamme d'émotions : inquiétude, culpabilité, frustration, déception, tristesse, doute et anxiété n'en sont que quelques-unes. Il est important de ne pas avoir peur ni d'attendre pour aller chercher l'aide nécessaire et s'outiller adéquatement lorsque ces sentiments se présentent.

ROSALIE CROTEAU

Le Phare peut s'adapter afin d'aider les membres de l'entourage, peu importe leur cheminement, selon leur rythme et leurs besoins. Plusieurs services sont accessibles : interventions psychosociales, groupes de soutien, activités de formation, activités d'information et de sensibilisation, mesures de répit et accompagnement pour une requête d'examen clinique psychiatrique. Les gens qui en ressentent le besoin peuvent bénéficier de ces services et prendre part aux activités autant de fois qu'il leur sera nécessaire pour se sentir bien tout au long du processus, quelle que soit sa durée.

SEMAINE DE LA SENSIBILISATION AUX MALADIES MENTALES

Chaque année, la première semaine d'octobre est dédiée à la sensibilisation, sous une thématique qui varie aux deux ans. Cette année, la campagne J'aide sans filtre : comment les jeunes de 18 à 25 ans peuvent aider sans filtre et garder l'équilibre a été lancée.

Quatre personnes sur cinq auront un jour à côtoyer un proche atteint d'une maladie mentale. « Les jeunes de 18 à 25 ans, qui soutiennent une personne atteinte d'une maladie mentale, s'en mettent beaucoup sur les épaules et ne savent pas nécessairement quoi faire ou comment réagir. Cette situation est difficile et éprouvante pour une jeune femme ou un jeune homme, au moment où ils font leur entrée dans le monde adulte. Avant de craquer, les jeunes doivent demander de l'aide auprès du Phare, Saint-Hyacinthe et régions afin de ne pas développer eux-mêmes un problème de santé mentale. Notre équipe regroupe des intervenants qualifiés, prêts à écouter, à aider et à soutenir ces jeunes face à la maladie d'un proche », explique Mme Angelika Gil, directrice générale de l'organisme.

REGARDE-MOI, UNE PIÈCE DE THÉÂTRE À VOIR

Le Phare vous invite à vous procurer un billet, au coût de 20 $, afin d'assister à une pièce de théâtre, les 2 et 3 novembre prochains, au Centre culturel Humania Assurance. À travers celle-ci, vous pourrez vous mettre à jour sur le sujet et en apprendre davantage sur la réalité d'une personne ayant à vivre avec une autre atteinte d'un trouble de santé mentale. Tous les profits iront à l'organisme.

Demeurez à l'affût des activités, formations et services offerts par l'organisme via son site Internet : www.lephare-apamm.ca.

La suite sur : journalmobiles.com/leplus

Le Phare, Saint-Hyacinthe et régions Inc
620, avenue Robert, Saint-Hyacinthe QC - Tel : 450 773-7202
Cellulaire : 450 209-2135

Des ovnis au mont Saint-Hilaire : science-fiction ou réalité ?

Le mont Saint-Hilaire est reconnu pour ses nombreux cas d'observation d'objets volants non identifiés (ovnis). Légendes ou faits réels ? On en parle avec Jean-Charles Moyen, ufologue et directeur adjoint de Mutual UFO Network (MUFON) Québec, un organisme d'enquête sur les ovnis.

CATHERINE COURCHESNE

« Le premier signalement d'ovni au mont Saint-Hilaire remonterait à environ 20 à 30 ans », avance d'emblée l'ufologue Jean-Charles Moyen. Le spécialiste n'hésite pas à parler de plusieurs centaines de témoignages, bien qu'on ne connaisse pas le nombre précis de cas, parmi lesquels plus d'un converge.

En effet, de nombreux témoins affirment sensiblement la même chose : ils auraient vu un objet, de la forme d'un triangle et de la taille d'un stade, voler dans le ciel du mont Saint-Hilaire. Comment départager le vrai du faux ? « Nos enquêteurs posent des questions pièges et ne donnent aucune information pouvant permettre aux divers témoins d'avoir des déclarations identiques. De plus, on le sent quand quelqu'un ment : l'histoire est truffée de clichés », explique-t-il.

Des ovnis et des extra

Outre les ovnis, le mont Saint-Hilaire serait également un haut lieu de rencontres du 3e type. Alors que le 1er type est la vue d'un ovni et que le 2e type est la présence de traces laissées au sol par un ovni, le 3e type est la vision des prétendus occupants d'un ovni, c'est-à-dire des extraterrestres. « Lors d'une randonnée, un homme dit avoir rencontré un grand gris, soit une espèce hypothétique d'extraterrestre humanoïde, à l'instar des petits gris et des reptiliens », avance Jean-Charles Moyen. D'autres témoignages, quant à eux, laissent croire à la présence d'intraterrestres, des êtres qui vivraient sous terre. « Cette rencontre entre des humains et des intraterrestres se serait produite au Rocky, un des sommets de la montagne. »

D'autres faits étranges à signaler ? « Oui, répond l'ufologue, sans hésiter. Par exemple, les boussoles s'affolent sur le mont Saint-Hilaire. Et, alors qu'il est interdit de survoler celui-ci en raison de la Réserve naturelle Gault de l'Université McGill, plusieurs témoins, dont ma conjointe et moi-même, y ont aperçu des hélicoptères noirs. D'autres prétendent y avoir rencontré des militaires. Que font les militaires dans cette montagne ? Bonne question ! Ils ne sont sûrement pas là sans raison… »

Sans compter que, pour le tournage de son film Rive-Sud Origine sur les enlèvements extraterrestres, Jean-Charles Moyen s'est vu interdire l'accès à la carrière, située à l'arrière du mont Saint-Hilaire. Pourquoi tant de cachotteries s'il n'y a rien à cacher ? Voilà une autre bonne question !

Témoigner et briser le tabou

Cela dit, toutes ces manifestations ufologiques ne surprennent aucunement l'enquêteur, lui qui aurait été enlevé (et relâché !) par des extraterrestres alors qu'il était enfant. « Ce qui est important pour moi, c'est de partager mon expérience et mes connaissances sur les ovnis pour inciter les gens à témoigner. Malheureusement, plusieurs ont vu et vécu des choses marquantes, mais ils n'osent pas parler de peur de passer pour des fous… » Pourtant, selon lui, la parole libère et aide à briser le tabou. C'est pourquoi il assure qu'à MUFON Québec, tous les témoignages sont accueillis avec respect.

Vous avez vu un ovni ? Vous voulez en témoigner ? Contactez MUFON Québec au https://www.mufonquebec.com/.

Jean-Charles Moyen, ufologue et directeur adjoint de Mutual UFO Network (MUFON) Québec

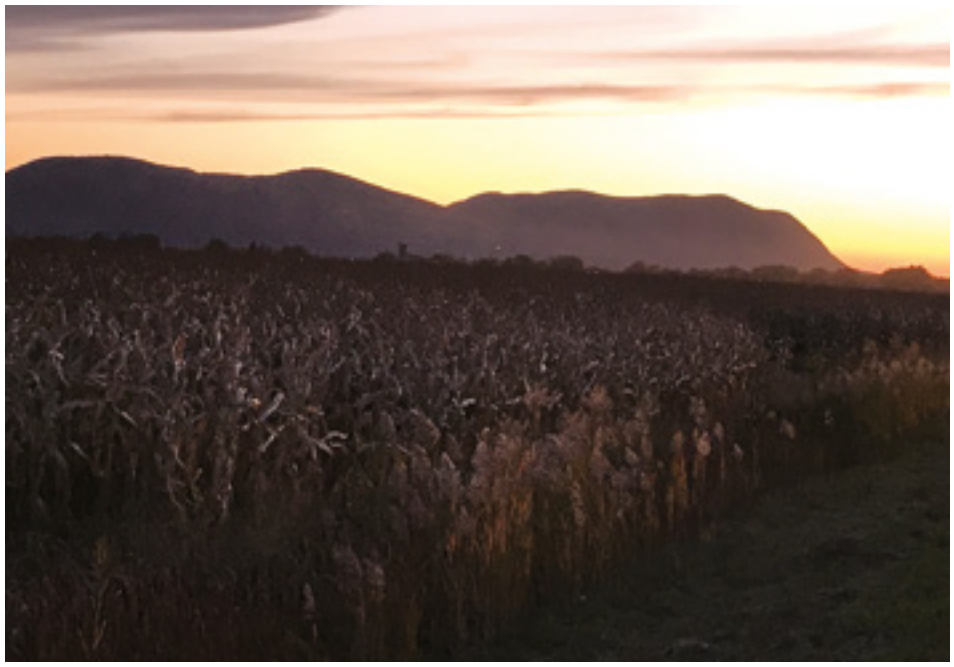


PHOTO : NELSON DION

Le mont Saint-Hilaire serait un haut lieu du phénomène OVNI.

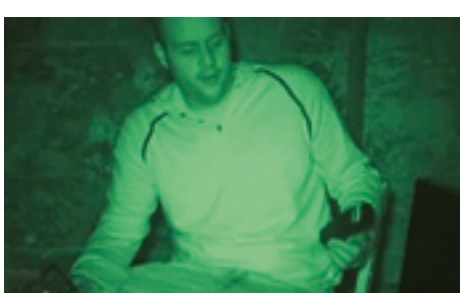
Serge Savard, porte-parole d'Assante et ancien joueur du Canadien, était de passage à St-Hyacinthe.

Maison hantée à Saint-Liboire : l'entendre et le voir pour le croire

Frank Natarelli Jr a vu des tonnes de manifestations étranges. Fondateur de la compagnie Hantise Québec, il a enquêté sur de nombreux cas de maisons hantées. D'ailleurs, l'un de ceux-ci se serait déroulé dans la très paisible communauté maskoutaine de Saint-Liboire…

CATHERINE COURCHESNE

C'était en novembre 2017. Une petite famille de Saint-Liboire se plaignait d'être aux prises avec des phénomènes paranormaux tels que des écrits étranges sur les murs, des bruits de pas dans les escaliers menant au sous-sol, ou encore, de la vaisselle qui sortait des armoires… Effrayés, le père et la mère ont décidé de faire appel aux services de Frank Natarelli Jr.



CAPTURE D'ÉCRAN DU VIDÉO.

Frank Natarelli Jr (en infrarouge) en « conversation » avec l'entité.

Une arrivée étrange

Après avoir évalué et confirmé la validité du cas par téléphone, le fondateur de Hantise Québec s'est rendu sur les lieux. « Je me rappelle, c'était un soir de tempête de neige. Quand je suis entré dans la maison, j'ai immédiatement senti que je n'y étais pas le bienvenu. » Un excellent pressentiment puisque quelques minutes après son arrivée, une panne d'électricité est survenue. Était-elle une conséquence de la tempête ? « Non, affirme M. Natarelli Jr, car il y avait encore de la lumière chez les voisins. »

Malgré la peur qui le gagnait, ce chasseur de fantômes aguerri a poursuivi son observation des lieux. Il est descendu au sous-sol, là où la plupart des manifestations paranormales avaient lieu, et y a installé ses caméras infrarouges.

Une conversation effrayante

Rendu au sous-sol, il s'est mis à interroger l'entité soi-disant en présence. Il a d'abord cogné deux coups sur l'accoudoir du futon en demandant à celle-ci de faire de même. Immédiatement, un coup s'est fait entendre (écoutez la vidéo ci-jointe). Ensuite, grâce à son système Ovilus III, une machine qui transforme les champs magnétiques en mots, M. Natarelli Jr a poursuivi sa conversation avec l'entité. « Et ce qui me surprenait, c'est que la voix était clairement audible ! Je n'avais nullement besoin d'amplifier le son. » L'entité lui a notamment appris être morte d'une surdose dans la maison et d'être nulle autre que le démon… « À ce moment-là, j'ai vraiment eu peur. Cette maison était réellement hantée ! Je devais, sans plus tarder, procéder à une purification. »

Il a d'abord préparé un encensoir pour faire brûler du charbon, mais celui-ci s'éteignait sans cesse. Il a ensuite sorti de l'eau bénite, mais le seau se vidait par lui-même. En d'autres mots : impossible de purifier les lieux ! « Ce qui est rare. Habituellement, à 80 % du temps, je ne rencontre aucun problème. Mais là, l'entité que j'affrontais était trop puissante. »

Une fin curieuse

Il a conseillé à la famille de déménager. « Sans purification, les manifestations allaient se poursuivre, j'en étais certain. » La famille a malgré tout décidé de rester. Trois semaines plus tard, le couple se séparait. « J'ignore si leur séparation est une conséquence des phénomènes paranormaux et de la présence d'entités négatives dans leur maison. Tout ce que je sais, c'est que cette dernière était souvent à louer, comme si personne n'arrivait jamais vraiment à s'y sentir bien… »

http://journalmobiles.com/video/cas-dhantise-saint-liboire

De la course électorale à la réelle influence politique : un parcours possible pour les femmes

La présente course électorale fédérale connaît son dénouement et 338 députés, fraîchement élus ou réélus, feront leur rentrée parlementaire à Ottawa. Ces élections-ci se démarquent sur un point : c'est la première fois qu'à travers le pays, les femmes candidates représentent 40% des candidatures parmi les cinq plus grands partis politiques. Or, ce 40% correspond au seuil d'entrée de la fameuse zone paritaire. Cependant, être candidate ne signifie pas être élue; il y a beaucoup plus de perdantes que de gagnantes à la joute électorale et de nombreuses recherches pointent dans la même direction : généralement, les partis politiques tendent à prioriser la nomination d'hommes candidats dans leurs châteaux-forts, tandis que les femmes mènent campagne dans des comtés moins sûrs ou carrément imprenables pour leur parti. Selon une étude de Naël Shiab et Valérie Ouellet, pour 100 hommes qui briguent les suffrages, 26 seront élus; pour 100 femmes qui déposent leur bulletin de candidature, 18 le seront. Statistiquement, les femmes candidates reçoivent moins d'argent de leur parti (12% en moins) que leurs homologues masculins pour mener campagne. Pourrait-il en être autrement? Est-il envisageable de mettre sur pied des initiatives qui mèneraient le Québec et le Canada dans une réelle parité?

FRANÇOIS-OLIVIER CHENÉ ET MARIJO DEMERS

La question des quotas

Si l'on veut s'attaquer à une discrimination systémique et structurelle, les exhortations individuelles et les vœux pieux ne suffisent pas. L'auteure Pascale Navarro, dans son ouvrage Femmes et pouvoir : les changements nécessaires, souligne que plus de 120 pays ont décidé d'appliquer des mesures correctives pour que les femmes soient plus nombreuses dans leurs parlements respectifs. Comment faire concrètement? D'abord, les partis politiques peuvent s'auto-discipliner et enchâsser dans leurs statuts l'obligation, dès le recrutement des candidats, à la parité : une moitié d'hommes, une moitié de femmes. Il est aussi possible de fixer un objectif à atteindre à l'intérieur de la zone paritaire, c'est-à-dire au moins 40% de femmes candidates pour le parti. Cela se fait déjà dans quelques partis, mais c'est loin d'être une norme et c'est souvent à la discrétion des chefs, qui vont et viennent dans le paysage politique. Comme société on pourrait aussi décider de véritablement mettre à l'agenda l'égalité politique en priorité, par du travail législatif : nos députés pourraient voter des lois consacrant le principe et obligeant à l'action à large échelle, via une loi-cadre. D'ailleurs, il existe chez nous, un premier pas qui pourrait en propulser d'autres. Instaurée en 2006 par le gouvernement libéral de Jean Charest, la Loi sur la gouvernance des sociétés d'État – comme Loto-Québec ou la Société des Alcools du Québec – oblige à la parité et s'est traduite par un notable changement dans le ratio hommes/femmes assis autour de la table des conseils d'administration.

Penser au-delà des quotas et au-delà de l'État

La question de la parité n'est pas qu'une question de nombre, c'est aussi une question de capacité d'influencer les décisions importantes pour la société. Si des gouvernements successifs respectant les quotas donnent d'ordinaire les ministères les plus prestigieux et à plus larges portefeuilles à des hommes, les femmes restent en marge de la prise des décisions importantes pour la société, malgré l'apparence de parité. À titre d'illustration, le Premier ministre Legault a formé un Conseil des ministres paritaire, certes. Cependant, les ministères névralgiques du trio économique ont tous été octroyés à des hommes : Christian Dubé (Trésor), Pierre Fitzgibbon (Économie) et Éric Girard (Finances). Dans la même veine, les nominations des mandarins de l'État québécois les mieux payés et les plus puissants (le sous-ministre à l'Économie, le sous-ministre aux Finances et le secrétaire du Trésor) sont exclusivement masculines. Puis fin 2018, lorsque M. Legault et son entourage ont choisi de désigner qui dirigeraient les 28 cabinets du gouvernement, c'est deux fois plus d'hommes que de femmes qui se sont retrouvés directeurs de cabinet, un poste à l'ombre d'un ministre, mais doté d'un réel pouvoir politique.

Par ailleurs, il est aussi important de s'assurer d'une parité qui dépasse les quotas, puisque les politiques adoptées par les gouvernements n'ont souvent pas les mêmes conséquences pour les hommes et pour les femmes et ce souvent les femmes qui sont les mieux placées pour expliquer les réalités qu'elles vivent. Il faut donc favoriser l'apport du point de vue de femmes dans tous les dossiers, et pas uniquement dans ceux soi-disant de « femmes » (santé, éducation, services sociaux).

L'autrice Pascale Navarro.

Mais le pouvoir d'influencer la société ne se situe pas que dans les structures de l'État. Que ce soit dans les grandes entreprises nationales, dans les syndicats, dans les associations citoyennes influentes, dans les postes de direction ou dans les conseils d'administration, ceux-ci devraient être attribués de façon paritaire entre les hommes et les femmes. L'auto-discipline de ces organisations est évidemment une façon possible de favoriser la parité, et certaines le font déjà. Cependant, l'auto-discipline des organisations est une avenue qui a ses limites; pensons notamment au dossier de l'équité salariale. Même après l'adoption d'une loi, il y a plus de 20 ans déjà, obligeant les entreprises de dix employés et plus à mettre fin aux disparités salariales entre hommes et femmes, les inégalités demeurent. Par contre, on peut aller plus loin afin de favoriser l'instauration d'une culture de la parité dans les grandes instances de décision : adopter une loi qui fait en sorte que la composition des conseils d'administration soit dans la zone paritaire, non seulement pour les entreprises publiques, mais aussi pour toute entreprise privée recevant des subventions de l'État.

COUP DE FOUDRE POUR NOS ARTISTES, UNE SÉRIE DE PORTRAITS METTANT EN VEDETTE DES BOURSIERS DU CONSEIL DE LA CULTURE DE SAINT-HYACINTHE

Maude Pilon, ou l'artiste pour qui les mots sont comme des tubes de peinture

Maude Pilon est une artiste qui s'exprime majoritairement dans l'écriture poétique, la peinture, le dessin, la photographie et l'art performatif. Ses œuvres sont souvent constituées d'une rencontre de ces différentes disciplines.

PASCAL AUDET

Elle a passé son enfance et son adolescence en Montérégie et a vécu plusieurs années à Montréal avant de s'installer à Saint-Hyacinthe, il y a quatre ans. Encouragée depuis l'enfance par son milieu familial à développer ses talents artistiques, elle a débuté son parcours universitaire avec une mineure en photographie et une autre en dessin à l'Université Concordia. Elle a complété son baccalauréat avec une majeure en histoire de l'art à l'UQAM (Université du Québec à Montréal). Ces études l'ont menée à travailler comme médiatrice culturelle pendant 10 ans dans plusieurs institutions muséales au Québec.

L'importance de la réception des œuvres

Son travail d'alors l'a mise en contact quotidien avec le public et l'a incitée à réfléchir sur la signification, la réception et l'interprétation des œuvres. Sa pratique s'est ainsi transformée, la poussant à accorder plus d'attention aux effets créés chez le spectateur qu'aux intentions préétablies. C'est cette approche qu'elle nomme : « anti-intentionnalisme ». Pour résumer, il s'agirait de l'action de créer sans intention préalable.

Virage littéraire

Suite à ses 10 ans de médiation, elle a poursuivi son parcours académique avec un deuxième baccalauréat en littérature à l'UQAM. Son approche littéraire demeure en continuité avec son passé en arts visuels. Pour Maude, les mots sont comme les tubes de peinture ou des crayons à dessiner. Ils sont un matériau dont elle dispose afin de mettre l'accent sur la forme principalement. C'est en réalisant ses œuvres qu'elle découvre leurs sensibilités, qu'elle se permet de « jouer avec les usages du langage ».

Projets récents

Elle a publié un livre d'artiste intitulé Grande poussière (Éditions Squint et Barachois, 2017) avec l'aide financière du Conseil de la culture de Saint-Hyacinthe, une aide pour laquelle Maude est très reconnaissante. Il s'agit d'une œuvre collaborative produite avec le poète Simon Brown et réalisée en partenariat avec la maison d'édition Squint. Le résultat donne un livre aux effets déroutants et imprévisibles. Son plus récent travail aboutira cet automne avec la parution d'un livre de poésie aux éditions Les Herbes rouges. Ce projet a également reçu l'aide du Conseil de la culture de Saint-Hyacinthe ainsi que celle du CALQ (Conseil des arts et des lettres) Montérégie-Est.

PHOTO : SIMON BROWN

L'artiste Maude Pilon.

Jamais à bout de souffle

Maude Pilon déborde d'énergie. Elle a entrepris récemment une maîtrise en enseignement littéraire à l'UQAM et nous parle ici de sa motivation : « [...] l'enseignement m'intéresse dans l'optique précise du partage des sensibilités et de la rencontre humaine par l'art. » À cela s'ajoutent de multiples projets créatifs : ateliers de poésie, lectures publiques, écriture de textes pour des revues littéraires.

Contexte maskoutain

La proximité avec Montréal lui permet de garder les liens nécessaires avec le milieu de l'art et les ressources de diffusions qui y sont abondantes. Bouillonnante d'idées, Maude a dans la tête un projet qui pourrait augmenter l'offre de diffusion d'événements artistiques pour Saint-Hyacinthe. Il y a certainement beaucoup de choses à faire en ce sens dans la région et elle perçoit une ouverture réelle qui lui donne espoir en l'avenir.

Lien vers le site Web du Conseil : www.conseildelaculturesth.com.

Daniel Laverdure revisite les contes avec humour

Auteur et illustrateur, Daniel Laverdure s'inspire des contes classiques pour les moderniser et les parodier afin de créer de nouveaux récits. Après avoir publié Les trois p'tits jambons, Le petit Pousset et Le petit Capuchon rouge, il poursuit ses adaptations modernes avec Centgrillons, Blanche-Beige et les sept nouilles ainsi que Jack et les haricots transgéniques.

ANNE-MARIE AUBIN

Il apparaît évident que l'auteur s'est beaucoup amusé à remanier ces contes et vous prendrez grand plaisir à le suivre dans ses adaptations publiées chez Soulières Éditeur.

Centgrillons

Tous les textes de cette série de contes remaniés débutent alors que Maxime est puni. Confiné dans une chambre chez sa grand-mère, il dit : « Évidemment, j'ai pris au passage le fameux bouquin avec toutes ses histoires qui n'ont pas d'allure. Grâce au pouvoir que m'a confié une fée farfelue, je vais, une fois de plus, plonger dans un de ces contes. »

En effet, grâce à son pouvoir d'entrer dans les histoires, le jeune héros peut tuer le temps en vivant des aventures très distrayantes. Chaque fois, Maxime résume d'abord la version traditionnelle du conte en ajoutant quelques commentaires amusants. Puis, il tente de connaître tout ce qui n'est pas dit dans le texte : « Non, mais c'est vrai, on ne dit pas tout dans les contes, c'est pour ça qu'il faut poser des questions. »

Ainsi, vous apprendrez la raison pour laquelle Cendrillon doit absolument rentrer avant minuit. Vous saurez également pourquoi ses chaussures, contrairement au reste, ne se sont pas métamorphosées à la fin du bal, permettant au prince de retrouver sa belle.

Bref, l'auteur se permet des anachronismes, des jeux de mots, des digressions et des critiques… tout pour faire sourire le lecteur.

Blanche-Beige et les sept nouilles

Cette fois, Maxime prend diverses initiatives pour épargner à cette fillette persécutée par une belle-mère jalouse de sa beauté. Exceptionnellement, dans ce récit, Daniel Laverdure fait souvent référence au célèbre film de Disney, question de toucher les jeunes de la génération de l'image qui ne connaissent guère les contes classiques. Valsant avec les

LES MANTEAUX VALANGA :

DIRECTEMENT DE L'ATELIER DE PRODUCTION

C'est à la recherche d'un nouveau défi que Joëlle Royer a racheté l'entreprise Valanga en juillet 2011. Cette compagnie de manteaux entièrement fabriqués au Québec a été fondée à Saint-Hyacinthe, en 1994, par Jean Levasseur et sa femme. Les manteaux Valanga sont des produits hauts de gamme, chauds et élégants qui allient fonctionnalité et confort pour répondre aux exigences des clients.

ACHAT DIRECT DE L'ATELIER
Outre par la vente en ligne ainsi que les 50 points de vente au Québec, en Ontario et dans les Maritimes, il est possible de se procurer les manteaux directement de la manufacture. L'atelier de production de Valanga se trouve sur l'avenue Laframboise, à Saint-Hyacinthe, où les manteaux sont produits à l'année. De la mi-octobre jusqu'au mois de février, l'atelier est ouvert au public pour que les gens puissent essayer ces manteaux hauts de gamme et toucher les matériaux les composant pour en apprécier la qualité

UNE FABRICATION ENTIÈREMENT LOCALE
Pour la conception de ses manteaux, Joëlle travaille avec une designer ainsi qu'une patroniste, et le tout est entièrement fait au Québec. En plus d'être fabriqués au Québec, les manteaux Valanga comptent aussi sur des ambassadeurs québécois. On retrouve, parmi ceux-ci, le chanteur Rick Hugues ainsi que la chanteuse Andie Duquette.

RICK HUGUES :
« Ce n'est jamais trop, un Valanga. C'est parfaitement bien dosé. Si c'est un manteau avec de la couleur, il sera parfaitement agencé et la couleur ne sera pas trop frappante. Quand tu portes un Valanga, tu sais que tu portes un beau et un bon manteau. »

« Pour connaître la fabricante de Valanga personnellement et l'avoir vue travailler dans son atelier, je sais que ce sont vraiment des manteaux de qualité. Année après année, Joëlle revient avec des manteaux de plus en plus populaires et appréciés, et ce n'est pas pour rien. »

ANDIE DUQETTE :
« Les manteaux Valanga sont sincèrement les meilleurs manteaux d'hiver que j'ai eu la chance de porter! Nous avons même eu l'opportunité de les tester dans les Alpes suisses lors des 2 dernières années et jamais nous n'avons eu froid! C'est une superbe entreprise maskoutaine dont l'éthique reste au coeur de leur compagnie. »

N'hésitez pas à aller faire un tour à l'atelier de production de Valanga d'ici le mois de février pour y découvrir la grande variété de manteaux offerts !

La suite de l'article journalmobiles.com/leplus

VALANGA
DEPUIS | SINCE 1994

JOELLE ROYER
PRÉSIDENTE- DIRECTRICE GÉNÉRALE

1070 ave Laframboise, St-Hyacinthe
T . 450-774-1444 | SF. 1-888-464-1046 | F. 450-774-3666

www.valanga.ca
100% QUÉBEC, CANADA

niveaux de langue, l'auteur joue constamment avec la temporalité : « Ah, oui, c'est vrai ! Le temps passe plus vite dans les livres, donc je suis déjà à la page suivante. C'est à ce moment que quelqu'un frappe à la porte. »

Grâce à Maxime, le dénouement du conte est largement modifié, question d'offrir à Blanche-Neige une destinée plus digne qui plaira aux féministes…

Jack et les haricots transgéniques

Cette fois, l'auteur intitule les chapitres de qualificatifs définissant les différents personnages : « le bandit », « le naïf », « le sournois »… Ce conte, moins connu chez les jeunes lecteurs, fait chavirer les stéréotypes : les méchants deviennent les héros.

Évidemment, Maxime pose toujours autant de questions :

« - Bonjour, madame ! Dites-moi donc pourquoi avez-vous épousé un Ogre ?

- Aucune idée ! Tout ce que je sais c'est que, dès qu'il y a une histoire avec un Ogre, c'est presque toujours moi l'épouse. »

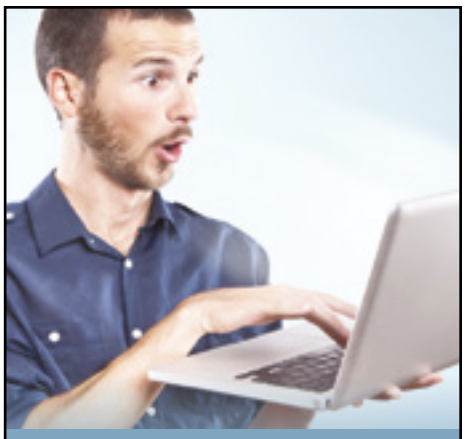
Au dernier chapitre, le jeune lecteur termine la lecture du vieux livre et confie : « J'ai bien peur que je ne puisse plus vivre d'autres aventures comme j'aime tellement les provoquer. […] Je crois que je vais aller à la bibliothèque municipale pour emprunter d'autres vieux livres. »

En espérant que l'auteur revisite les nombreux autres contes classiques, lesquels Maxime et les lecteurs ne demandent qu'à découvrir.

LAVERDURE, DANIEL
Centgrillons, illustrations de Annie Rodrigue, Soulières Éditeur, 2018, 68 pages, collection Ma petite vache a mal aux pattes, 151.

LAVERDURE, DANIEL
Blanche-Beige et les sept nouilles, illustrations de Jean Morin, Soulières Éditeur, 2018, 64 pages, collection Ma petite vache a mal aux pattes, 153.

LAVERDURE, DANIEL
Jack et les haricots transgéniques, illustrations de Jean Morin, Soulières Éditeur, 2019, 78 pages, collection Ma petite vache a mal aux pattes, 155.



Venez nous rendre visite !

Journalmobiles.com

Lancé en septembre dernier, Littoral, une entreprise de Saint-Hyacinthe, est né du désir tout simple de créer LE meilleur tonic. Nos eaux toniques ont été spécialement pensées pour mettre en valeur les gins québécois. Pour ce faire, deux saveurs ont donc été créées. La première eau tonique, aromatisée au pamplemousse blanc, accompagne parfaitement les gins fruités ainsi que ceux aux notes d'agrumes. Ces gins offrent souvent les effiuves traditionnels de citron associés aux dry gins ainsi que les saveurs désaltérantes de divers autres agrumes dont l'écorce est riche en huiles essentielles. Tandis que la deuxième, à l'hibiscus, complémente très bien les gins de type floraux ou forestier. Souvent marqués par des parfums qui évoquent la résine et le sapinage, ces gins tirent leurs arômes de la végétation du nord du Québec.

Ce qui fait la particularité de notre produit est qu'il est fabriqué à base de quassia amer, une plante naturelle qui pousse dans les forêts tropicales. On l'utilise pour aromatiser nos eaux toniques puisque son extrait possède le goût d'amertume recherché dans un tonic. Nos sodas doux et harmonieux sont faits à partir d'ingrédients naturels, ils ne contiennent donc aucun arôme artificiel.

L'eau tonique Littoral est beaucoup plus goûteuse que ce qu'on peut retrouver sur le marché présentement. Pourquoi ? Parce que nous utilisons des extraits de quassia et non des arômes. Le goût est très différent, il est plus complexe et plus long en bouche. Nous utilisons également des extraits d'hibiscus et des arômes naturels de pamplemousse blanc. Cela fait en sorte que la qualité de nos eaux toniques est exceptionnelle. Elles sont mêmes consommées simplement sur glace, sans gin. La tendance aux mocktails, un cocktail sans alcool, nous a également permis de pénétrer un marché de bars et restaurants utilisant nos eaux toniques sur leurs cartes de breuvage sans alcool. Littoral représente un avancement dans le monde des toniques.

Les canettes d'eau tonique Littoral attireront rapidement votre attention grâce à ses couleurs vives et son nom accrocheur. Doux et harmonieux, « Littoral » représente la jonction entre l'eau et la terre. Un nom bien pensé pour mettre de l'avant sa capacité à se marier avec d'autres produits et pour créer des cocktails à la hauteur des spiritueux québécois.

Que ce soit en cocktail ou simplement comme alternative sans alcool, chaque gorgée vous apportera une vague de fraîcheur. À la plage ou dans une soirée entre amis(es), les canettes Littoral se trimballent facilement dans tous vos événements.

Littoral, là où la passion des cocktails prend vie.

L'emballage de 4 canettes de 355ml se vend au prix de 9,95$ et est déjà disponible dans plus d'une soixantaine de détaillants.

Site internet : littoralsoda.com

Nos médias sociaux :
Instagram : littoralsoda
Facebook : littoraltonic

L'APMAQ accordent le prix Thérèse-Romer 2019 à Suzanne Bousquet et Pierrôt Arpin

L'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ) décerne son prix Thérèse-Romer 2019 à madame Suzanne Bousquet et à monsieur Pierrôt Arpin pour la restauration de leur maison. Le prix a été remis dans le cadre de l'assemblée générale annuelle qui s'est tenue au Domaine Joly-De Lotbinière.

Une maison de ferme à Saint-Hyacinthe

Cette maison en briques de style monumental néoclassique anglais a été construite en 1903 par Edmond Vien, époux de Stéphanie Arpin, sur une fondation "moellons et mortier". Au fil des années, la maison a été relativement bien conservée par ses propriétaires.

Des passionnés de maisons anciennes

Suzanne Bousquet et Pierrôt Arpin se disent "fans finis" de l'émission Passion maisons. C'est de là qu'a découlé la motivation à acheter et à restaurer une maison ancienne. C'est aussi par cette émission et leurs lectures qu'ils ont compris une chose : respecter la maison.

La maison n'ayant pas connu beaucoup de modifications majeures au fil des années, l'objectif de restauration était de mettre en valeur son âme et de conserver au maximum son état d'origine. Devenus propriétaires en 2008, Mme Bousquet et M. Arpin ont remplacé les éléments rénovés qui n'avaient pas de cachet par d'autres qui reproduisaient le plus possible le style et l'époque. Cette même approche les a guidés lors de la restauration du garage sur fond de terre et l'ajout d'une cuisine d'été qui, tous les deux, s'intègrent parfaitement à l'ensemble des bâtiments anciens. Tout au long des travaux, ils étaient soucieux de récupérer des matériaux anciens.

Pour arriver à ce résultat, les propriétaires ont dû procéder à des recherches minutieuses et prendre des décisions parfois difficiles. Quelques personnes leur ont déjà demandé conseil pour la rénovation de leur maison.

PHOTO : JERRY ROY

Suzanne Bousquet et Pierrôt Arpin, lauréats 2019 du Prix Thérèse-Romer

PHILIPPE GENTILE

Taxidermiste, pour l'amour de la faune

Dans un monde où la protection de la nature et de l'environnement est une valeur dominante, Philippe Gentile nage à contre-courant. Pourtant, à sa façon, il est un amant de la nature et, par son travail, il célèbre la beauté des espèces animales.

ROGER LAFRANCE

Chasseur depuis sa jeune enfance grâce à son père, il s'est fait tout naturellement technicien de la faune. Pendant plusieurs années, il a réalisé des études d'impacts dans les régions éloignées du Québec, avant que s'ébranlent de grands projets hydroélectriques ou miniers. « Nous sommes toujours les premiers à mettre le pied sur le terrain lorsqu'un projet est annoncé », raconte le Maskoutain.

La taxidermie l'ayant toujours fasciné, comme son travail était saisonnier, il s'est tourné vers cette technique de conservation pour combler les mois d'hiver et les périodes de chômage. Aujourd'hui, ce métier est devenu son travail à temps plein, et sa renommée n'est plus à faire. Le printemps dernier, il a remporté le premier prix lors d'une compétition réunissant de nombreux taxidermistes pour un chevreuil qu'avait tué son fils. Inutile de préciser que le trophée occupe une place de choix dans sa maison.

« J'ai deux types de clientèles : les chasseurs du Québec qui veulent garder un souvenir de l'animal qu'ils ont abattu et les non-résidents qui viennent ici chasser dans une pourvoirie et qui désirent ramener le trophée de leur animal. »

Ces derniers viennent de partout, surtout d'Europe et des États-Unis. Aujourd'hui, ils représentent tout de même 30 % de sa clientèle. En fait, ils ne sont que quelques taxidermistes québécois à expédier un animal naturalisé à l'autre bout du monde, car cette tâche est loin d'être aisée avec la paperasserie et les normes sanitaires qui varient d'un pays à l'autre.

La taxidermie est un travail complexe qui allie l'art de traiter la fourrure et de mettre en valeur l'animal. Pour y arriver, il doit choisir comment il entend présenter l'animal : debout ou marchant, attendant sa proie ou se préparant à attaquer. La touche finale sera mise sur les yeux ou la gueule de la bête, alors que le taxidermiste devient maquilleur.

« L'art de notre métier, c'est de savoir saisir l'expression de l'animal, explique-t-il. Les qualités d'un bon taxidermiste sont la minutie et le sens de l'observation de la nature, de la symétrie et de l'expression. Il faut bien connaître la morphologie de l'animal. »

Il lui arrive aussi de naturaliser des bêtes venues de l'autre bout du monde. Ses clients sont alors des chasseurs québécois qui désirent conserver un souvenir tangible de leur excursion. Sa pièce la plus illustre ? Une girafe qu'un chasseur maskoutain désirait naturaliser. Celle-ci fut d'ailleurs en montre un certain temps dans un commerce de chasse et pêche de Saint-Hyacinthe.

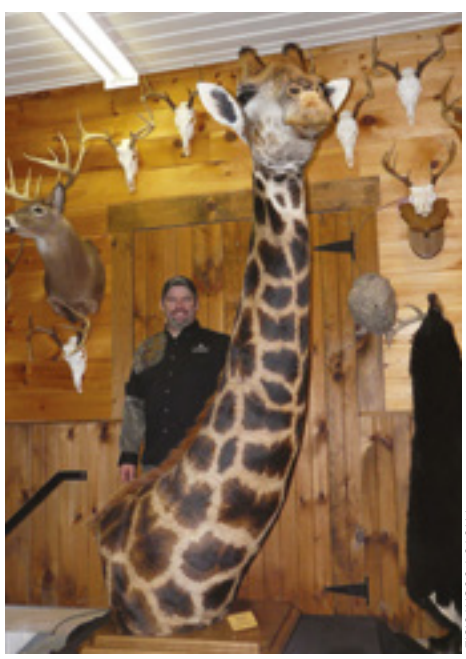


PHOTO : COURTOISIE

L'an dernier, Philippe Gentile a naturalisé une girafe, une pièce rare pour un taxidermiste québécois.

Célébrer la beauté de l'animal

En ces temps de rectitudes politiques, il est facile de juger son travail ou encore la pratique de la chasse. Ici s'affrontent deux visions face à la préservation de l'environnement : la vision des citadins et celle des habitants de la campagne.

Philippe Gentile appartient résolument à la seconde catégorie pour qui la chasse est un mode de vie. Son métier vise à célébrer la beauté de l'animal.

« La chasse, au Québec, sert en grande partie à réguler les populations. On le voit présentement avec les chevreuils qui sont si nombreux qu'ils causent toutes sortes de dommages. Personnellement, j'aime bien mieux manger un steak d'orignal qu'un bœuf qui a été élevé à grande échelle avec des hormones de croissance. Un orignal de 7 ou 8 ans, qui est mort en 10 ou 15 secondes, c'est de la viande bio. Et sa mort n'a aucun impact sur l'environnement. »

PHOTO : ROGER LAFRANCE

Philippe Gentile dans son atelier de Saint-Hyacinthe.

SUBARU

Confiance et évolution

quebecsubaru.ca

VOICI LA TOUTE NOUVELLE OUTBACK 2020 DE SUBARU

LA MEILLEURE OUTBACK DE TOUS LES TEMPS

- Le légendaire système de traction intégrale symétrique à prise constante de Subaru
- Système d'infodivertissement à écran de 7 po
- Système Eyesight[MC1]
- Moteur BOXER® SUBARU à injection directe de 2,5 litres à 4 cylindres opposés horizontalement
- Transmission à variation continue CTV Lineartronic®
- Caméra de recul

208 paiements à partir de **$98*** par semaine, taxes en sus

Location de **48** mois

Prix de détail suggéré de **32 808$*** Transport, préparation et frais d'administration inclus, taxes en sus

AWD Traction intégrale symétrique

EyeSight[MC] Technologie d'aide à la conduite

Avec un acompte de 1 650 $. Montant total exigé avant le début de la location : 2 009,76 $ (taxes incluses). Location basée sur une allocation annuelle de 20 000 km avec kilométrage additionnel de 0,10 $ le km.

* L'offre de location s'applique au modèle illustré, la Outback 2.5i Commodité 2020 (LD2 CP), à transmission automatique, dont le prix de détail suggéré est de 32 808 $ (taxes en sus). L'offre de location comprend 208 paiements de 98 $ (taxes en sus) par semaine pour un terme de 48 mois avec 1 650 $ en comptant initial. Le premier paiement de 98 $ est requis à la signature du contrat. Le montant total exigé avant le début de la location est de 2 009,76 $ (taxes incluses). La location est basée sur une allocation annuelle de 20 000 km. Des frais de 0,10 $/km seront facturés pour les kilomètres excédentaires. Les frais d'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers, les frais de transport et de préparation, les droits spécifiques sur les pneus neufs et les frais d'administration sont inclus. Le permis de conduire, l'immatriculation (prix varie selon le client) et les assurances sont en sus. Le concessionnaire peut louer à prix moindre. L'offre et les spécifications techniques peuvent changer sans préavis. Le financement est offert sous réserve de l'approbation de crédit des Services Financiers Subaru par TCCI. L'offre est en vigueur jusqu'au 31 octobre 2019. 1. EyeSight[MC] est un système d'assistance au conducteur qui peut ne pas fonctionner dans certaines conditions. Il incombe en tout temps au conducteur d'adopter une conduite sécuritaire et prudente. L'efficacité du système dépend de nombreux facteurs, tels que l'entretien du véhicule ainsi que les conditions météorologiques et routières. Consultez le Manuel du propriétaire pour les détails de fonctionnement et les limites. Certaines conditions s'appliquent. Visitez votre concessionnaire Subaru participant pour tous les détails. Outback et Subaru sont des marques déposées.

SUBARU Saint-Hyacinthe

2855 RUE PICARD, SAINT-HYACINTHE | **450 773-5262**